



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Fessenheim-le-reacteur-no2-devrait-redemarrer-ce>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez

vous > Revue de presse > **Fessenheim : le réacteur n°2 devrait redémarrer ce vendredi**

---

**5 avril 2018**

## **Fessenheim : le réacteur n°2 devrait redémarrer ce vendredi**



CENTRALE NUCLEAIRE DE FESSENHEIM.. Photo L'Alsace / Thierry Gac

Arrêté depuis le 13 juin 2016, le réacteur n°2 de la centrale de Fessenheim devait redémarrer à la fin du mois dernier, l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) ayant jugé, le 12 mars, que le générateur de vapeur n°335, qui comporte une pièce fabriquée par Areva sans respecter le cahier des charges, était néanmoins bon pour le service. Mais l'échéance du 31 mars est passée, et EDF a annoncé un report au 3 avril, puis au 6...

Il n'en fallait pas plus aux antinucléaires pour affirmer qu'« après 661 jours d'arrêt total, le réacteur n°2 de la centrale nucléaire grabataire de Fessenheim n'arrive pas à redémarrer normalement ». Dans un communiqué, André Hatz, président de Stop Fessenheim, estime même que « ces tentatives » de redémarrage sont « très dangereuses, puisque la virole basse, trop carbonée, du générateur de vapeur n°335, n'a pas été remplacée ». Furieuses du feu vert de l'ASN, les associations ont écrit à son président, Pierre-Franck Chevet, pour lui demander de ne pas autoriser le redémarrage du réacteur. A l'instar du Regierungspräsidium de Fribourg, elles réclament une contre-expertise préalable.

De son côté, EDF déclare que les opérations suivent leur cours « normal » et confirme un probable redémarrage ce vendredi, avant une montée en puissance progressive, sur plusieurs jours. « Nous ne rencontrons pas d'aléas particuliers, assure le service communication. Nous contrôlons et testons l'ensemble des matériels, nous constatons des écarts et nous les traitons. Après un arrêt aussi long, cela prend évidemment davantage de temps. » L'exploitant prévient que ces opérations s'accompagnent de panaches de vapeur d'eau « non-radioactive » et de « bruits de soupapes », sans conséquences.

C'est dans ce contexte que les équipes de la centrale ont découvert qu'un équipement de mesure de la puissance du réacteur avait été « indisponible » « au-delà de la période prescrite par le référentiel en vigueur », à la suite d'un paramétrage erroné. Cette « détection tardive » a été classée au niveau 1 (« anomalie ») de l'échelle internationale de classement des événements nucléaires (échelle INES).